

village poussèrent leurs réflexions bien au-delà. Suivant eux la sorcellerie du père Tanner devait être commune à toute la société, et en conséquence, ils en conclurent qu'il n'était que très-juste, de porter une sentence qui s'étendait à tous les Jésuites, suivant ces expressions de Virgile : "*Crimine ab uno disce omnes*," d'après le crime d'un seul, apprenez à les connaître tous. Pendant que chacun avait l'esprit préoccupé de ce prodige ou plutôt de ce scandale, et que toutes les têtes étaient exaltées d'une manière difficile à décrire, un philosophe prussien passa par hasard dans ce village. Les habitants du lieu ne manquèrent pas de l'entretenir des nouvelles du jour : mais lorsqu'il les entendit parler de la conjuration des Jésuites, et lui assurer que le diable était dans une boîte, il se mit à rire de toutes ses forces, et de la nouvelle merveilleuse et de ceux qui la rapportaient. Cependant visité par les principaux citoyens et sollicité vivement de leur part de s'assurer par ses propres yeux d'une merveille qu'il ne voulait pas croire, d'après leur rapport, il se rendit enfin à leurs sollicitations. Lorsqu'on lui eut montré le dessus de la boîte, merveille, s'écria-t-il : "Est-il donc possible que dans ce pays-ci, on n'ait pas encore entendu parler de microscope ? Ceci est un microscope, — oui, un microscope, vous dis-je." Mais personne ne comprenait ce que cela voulait dire : on ne connaissait pas plus le mot que la chose ; quelques uns commençaient à le soupçonner de sorcellerie, et allaient le condamner comme tel, s'il ne se fut hâté de détruire promptement le charme et de dissiper l'illusion.

C'est pourquoi prenant la boîte, il en leva le couvercle dans lequel la lentille était enchâssée, et puis la renversant, il en sortit un petit scarabée armé de deux petites cornes, et qui se mit à se traîner sur la table. Le philosophe leur expliqua le mystère de l'optique en termes proportionnés à leur intelligence. Alors ce fut un nouveau sujet d'étonnement, et l'animal fut pour eux un sujet de risée, comme il en avait été un d'épouvante. Tous les soupçons dès lors disparurent : le juge déchira sa sentence, et chacun regagna sa maison en riant de cette méprise. Toutes fois des gens trop empressés, et il s'en trouve partout, publièrent cette nouvelle, mentionnèrent la boîte et la sentence du juge, sans rien dire du philosophe et du microscope."

Ce récit est une vive peinture de la manière avec laquelle les gens ignorants envisagent la conduite des Jésuites : beaucoup veulent être bien informés sur d'autres sujets, mais sur celui-ci ils n'écourent que des oui-ôre, sans se donner la peine d'entendre les deux parties, de rechercher la vérité et de s'en assurer par eux-mêmes. *Lecteurs, ne vous laissez point tromper : Vous ne connaissez point les Jésuites.* Dans l'*Albion* de New-York quelques uns semblent voir "le scarabée à cornes" et peut-être ont-ils été épouvantés par la vue du monstre, et ont appelé les Jésuites comme "le P. Tanner" était appelé, "conspirateurs," et quelque chose de pis. Le manque d'informations exactes, forme la lentille, à travers laquelle on regarde les Jésuites comme des monstres épouvantables là où ils sont inconnus : otez la "lentille," renversez "la boîte" des préjugés, faites sortir le "scarabée monstre" créature de votre imagination, et alors vous verrez les Jésuites dans leur propre caractère dont il n'y a pas à douter ; et comme une société où l'on voit les hommes les plus savants, les plus fervents chrétiens, les plus courageux missionnaires dans le monde, et par conséquent, les plus généreux bienfaiteurs du genre humain. Pour prouver ce que j'avance, je pourrais remplir des volumes des témoignages avantageux sortis de la bouche de protestants éclairés. Voici ce que disait le chancelier Bacon, en parlant de cette société de prêtres si célèbre et si persécuté : Puisque vous êtes tels, plutôt à Dieu que vous fussiez des nôtres. Ce noble tribut de louanges de la part d'un grand homme, vaut beaucoup mieux que toutes les calomnies et les injures qu'une presse ignorante peut vomir contre elle.

L'éloge de l'immortel Bacon sera toujours prisé et admiré par les hommes savants et intelligents ; les blâmes et les mensonges de ces diffamateurs mariés ont aussi des admirateurs, mais parmi les sots ! Un lecteur sincère, "*bien qu'il lise trop vite, pour réfléchir*" n'a pas besoin qu'on lui dise "par avance" lequel des deux caractères, ci-dessus mentionnés, doit être choisi et suivi de préférence.

Trompés comme l'on été beaucoup de lecteurs imprévoyants par l'éditeur de l'*Albion* et par d'autres esprits méchants, il ne faudrait pas s'étonner si on venait à s'imaginer qu'il est le scarabée et que toutes les faussetés qu'il a écrites contre les Jésuites en sont comme les cornes. En le regardant à travers la lentille de sa nouvelle feuille remplie de faussetés, ils peuvent le considérer de

renavant comme un monstre moral, et ne le désigner plus par la suite que par le titre très-distingué, "éditeur scarabée à cornes !" Comme il écrit d'après les sentimens et la méchanceté de sa fourberie perverse, ils peuvent se méprendre, en le regardant dans son office comme le "diable dans la boîte." Quelques uns dans leur épouvante, et d'autres par plaisanterie, peuvent également être disposés à dire "je te renonce, Satan."

L'avis que donna un honnête juif concernant les Apôtres contient une leçon très-instructive pour l'éditeur de l'*Albion*, et *id genus omne* — Ainsi que pour toute sa parenthèse d'hypocrites, au regard des Jésuites : "Cessez de tourmenter ces gens là, et laissez les aller ; car si ce conseil ou cette œuvre vient des hommes, elle se détruira d'elle-même ; mais si elle vient de Dieu, vous ne sauriez la détruire, et vous seriez même en danger de combattre contre Dieu." On a employé contre les Jésuites, la calomnie, la violence, mais ils demeureront, malgré tout, disciples invincibles de Jésus. Ils ont été pendant un temps chassés par la tempête qu'une hypocrisie chagrine, et cruelle souleva contre eux ; ils ont été battus par les flots courroucés des passions humaines ; mais la voix de leur divin maître sera toujours plus forte que le bruit des tempêtes, et l'huile de leur charité continuera en pénétrant sans cesse dans les eaux troubles de la société humaine, et se répandra graduellement sur les flots les plus élevés, et les soumettra à un calme d'une mer paisible."

Voici un état des baptêmes, sépultures et mariages qui ont eu lieu dans la paroisse de Montréal pendant l'année 1845, ceci ne comprend que les catholiques.

	Baptêmes.	Sépultures.	Mariages.
Canadiens	1532		Canadiens 303
Irlandais	1023	1711	Irlandais 202
	2550		505

— La Reine a refusé sa sanction au Bill du divorce que notre législature avait passé l'an dernier en faveur du capitaine Harris.

*Mgr. Blanchet.* — Ce prélat était de retour à Paris le 30 novembre, après avoir visité Liège, Bruxelles, Gand, Anvers et Namur. Il avait obtenu huit nouvelles Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, de la dernière ville, et six Frères des Ecoles Chrétiennes de Paris. Il avait aussi à sa disposition deux prêtres séculiers. Il entretenait toujours l'espoir que les diocèses de Québec et de Montréal lui fourniraient quelques prêtres canadiens. Le temps de son départ pour la Colombie n'était pas encore déterminé.

— Un journal anglais parlant des conversions qui se font en Angleterre, mettait au nombre des convertis deux filles de lord Gosford.

— Au premier bruit de l'arrivée probable de l'empereur Nicolas dans la capitale du monde catholique, toute la ville avait été mise en émoi. Le peuple romain n'a pu s'empêcher de manifester une sorte de curiosité impatiente à la nouvelle que le Czar pourrait d'un jour à l'autre entrer dans ses murs. On publiait dans plusieurs journaux que de grands préparatifs se faisaient pour la réception du grand empereur, et suivant la prétendue nouvelle officielle de la *Gazette d'Innsbourg*, il devait arriver le 18 novembre, or cette époque on ne savait rien de positif à Rome à ce sujet. Si cette visite impériale a lieu, ce qui n'est pas à désirer, et qui laisse encore des doutes, le Czar sera reçu avec le calme et la dignité d'une affliction qu'on ne cherchera pas à lui déguiser. Plusieurs réunions de cardinaux ont eu lieu à ce sujet. Le Czar peut arriver, il ne trouvera pas le St. Siège au dépourvu.

Le peuple romain, qui sait caractériser les choses et les hommes par l'un de ces mots incisifs qui déchirent comme un trait, ne désigne plus le Czar que par le nom de *fouetteur de nunes*, *frustatore di nonne*. Le pape a reçu en audience la vénérable Supérieure des Basiliennes, cette sainte femme échappée comme par miracle aux tortures du martyre. On se formera facilement une idée des témoignages d'intérêt et d'affectueuse admiration que le père commun des fidèles s'est plu à répandre sur cette humble religieuse qui porte dans tout son corps les stigmates de la persécution.

— Les patriarches de Constantinople en se séparant du Siège de Pierre tombèrent sous la dépendance presque absolue du pouvoir civil. Plus des trois quarts des sectateurs de l'Eglise Grecque ne reconnaissent d'autre autorité temporelle et spirituelle que celle du très-pieux empereur Nicolas. Les principautés de Valachie et de Moldavie, délivrées des vexations des haspouds grecs, ont voué une haine éternelle au nom grec, et l'autorité du patriarche est absolument nulle sur le clergé de ces principautés ; c'est donc trois